

De Charybde en Scylla

Autor(en): **Bovet, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **18 (1917)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-750529>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DE CHARYBDE EN SCYLLA

Cette guerre civile européenne, déchaînée par le militarisme prussien et par les théories pseudo-scientifiques de la force et des races, cette guerre devait être courte. L'agresseur comptait suspendre les lauriers de la victoire aux sapins de Noël, en 1914; et les défenseurs du droit escomptaient eux aussi, pour la même époque, l'écrasement de l'adversaire. Cette certitude, et l'énormité de l'attaque, et l'immensité de l'effort, et l'atrocité des méthodes, tout cela explique comment les belligérants en sont arrivés, presque de prime abord, à un maximum d'orgueil chez les uns et de haine chez les autres; maximum renforcé encore, si possible, par les déceptions de 1915, de 1916... Les erreurs psychologiques de la méthode allemande nous réjouissent, en tant qu'elles révèlent le vice profond, fatal, irrémédiable; les exagérations des Alliés, humainement compréhensibles, n'en sont pas moins attristantes, en tant qu'elles contredisent les principes proclamés et qu'elles retardent l'heure de la justice.

Mais voici que, en face de ce tourbillon, il s'en creuse un autre, bien plus redoutable: celui du pacifisme à outrance. Depuis quelque temps nous voyons se multiplier les journaux et revues qui préconisent une embrassade universelle. Fatigue d'un ressort trop longtemps tendu, graves soucis économiques, écœurement et pitié devant le sang répandu, noble idéal humanitaire, il y a de tout cela dans ce pacifisme, mais il y a autre chose encore... Parmi les rédacteurs et collaborateurs de ces feuilles diverses, il en est qui sont absolument sincères, d'autres qui sont louches, et d'autres qui sont pires. Et tous, qu'ils le sachent ou non, tous font le jeu des théoriciens de la force, de cette force qui ruse depuis qu'elle n'a pas réussi à écraser. Ils contribuent à brouiller les cartes et à passer l'estompe sur les responsabilités.

Puisqu'il en est ainsi, répétons encore, très nettement, des choses déjà dites ici. Que cette guerre fratricide ait été *possible*, la faute n'en est pas à la seule Allemagne! Dans tous les pays, certains politiciens, certains diplomates, certains groupes de fanatiques, d'ignorants ou de canailles, ont travaillé à rendre la guerre possible (le procès Soukhomlinof le prouve abondamment, mais il ne prouve pas davantage); dans tous les pays il y a donc des responsables, dont il faudra faire justice. Mais s'il arrivait à quel-

que journaliste (comme cela est déjà arrivé) d'arracher les lignes précédentes à leur contexte, pour faire de moi un „estompeur“, il ne serait qu'un triste faussaire, car voici un autre fait, indiscutable: ces hommes néfastes n'ont eu un rôle incontrôlé, prépondérant et décisif qu'en Prusse.¹⁾ Qui donc a toujours poussé aux armements, en ne voyant d'autre garantie que l'épée? Qui donc a fait avorter l'arbitrage international obligatoire? — Et de là cet autre fait encore, auquel la date si discutée de la mobilisation russe ne change rien: c'est que la guerre, rendue possible par une faute relativement générale, a été *voulue* et *provoquée* par le militarisme prussien.

La critique historique des années prochaines éclaircira sans doute bien des points qui sont aujourd'hui obscurcis par la diplomatie et par la haine des belligérants; mais elle ne saurait aucunement renverser ce fait capital: la responsabilité essentielle de la guerre retombe sur le système prussien.

Ceux qui s'écartent de ce fait pour grossir démesurément d'autres faits, ceux qui confondent toutes les responsabilités (si diverses) en une même salade... russe, ceux qui, dans leur objectivité illusoire ou illusionniste, tendent à la réconciliation par l'absolution générale, ceux-là essaient tout simplement d'édifier la justice sur l'impunité du crime. Songe fallacieux (quel qu'en soit le mobile), contre lequel il faut protester au nom de tous les principes qui seuls peuvent inspirer et féconder l'humanité de demain.

De tous les *principes*. La paix est un but, auquel nous tendons; elle n'est pas un principe. Une paix qui serait basée sur la capitulation, sur le compromis des consciences, aux dépens du droit et au profit de la force, cette paix ne serait qu'un esclavage déguisé. Si la Belgique n'est pas rétablie dans tous ses droits (sans nouvelles „garanties“), si l'Alsace-Lorraine demeure annexée malgré un demi-siècle de protestations, si la Pologne est remise au tombeau, la paix de 1918 ne sera qu'une consécration de la force. Or vous, les fauteurs de la réconciliation à tout prix, croyez-vous qu'aujourd'hui Hindenburg et Ludendorff consentent à discuter ces questions de fait, derrière lesquelles il y a une question de principe? Ce peuple allemand, qui aspire évidemment à la démocratie (malgré toutes les dénégations), croyez-vous qu'il y arrive

¹⁾ Voir l'article Fried dans le numéro du 1^{er} Septembre: „Zur Psychologie der Schuldbegründung“.

tant que le militarisme gardera un semblant de victoire, tant que le canon restera „la suprême raison du roi“ ? Nous voulons la paix autant que vous ; nous la voulons autrement que vous. L'orage est déchaîné ; qu'il se déroule donc jusqu'au bout, jusqu'à l'heure où apparaîtront en pleine lumière les cimes que vous voilez de brouillard. Je m'adresse parmi vous, non pas aux louches serviteurs, aux instruments, mais aux sincères : votre pacifisme prématuré ne sert qu'à enguirlander les canons ; nous voulons les enclouer.

Tant que ces canons ne seront pas encloués, on nous répétera, comme un dogme, que la démocratie des peuples occidentaux ne saurait convenir à la tradition, au tempérament, aux mœurs du peuple allemand. Précisons un peu : s'agit-il de l'*esprit* ou des *formes* démocratiques ? S'il s'agit des formes : ne voit-on pas qu'elles sont déjà fort diverses en Amérique, en Angleterre, en France, en Italie, en Suisse ? Pourquoi n'y aurait-il pas une forme allemande ? Tout ce qu'on lui demande, c'est d'être sincère et efficace. Mais s'il s'agit de l'esprit, le dogme immobiliste est tout simplement ridicule. En tous pays la démocratie est *devenue*, comme elle deviendra en Allemagne. Et d'ailleurs n'a-t-on pas déjà célébré l'armée allemande, et l'école allemande, et la loi d'assurances allemande comme des conquêtes démocratiques ? Et à quoi donc servirait toute la culture, si elle n'avait pas pour effet la maturité politique ? Non, ne parlons pas tellement de traditions ; mais constatons qu'il y a un antagonisme irréductible entre le militarisme et l'esprit démocratique, en tout temps et en tout lieu. D'une part la force, d'autre part la conscience individuelle ; la question est de savoir qui l'emportera.

Or, malgré les discours officiels et les journaux officieux, il semble bien que le peuple allemand a reconnu de quel côté l'histoire évolue. Depuis quelques mois on lui fait des concessions, illusoires et pourtant significatives ; car on ne lui aurait pas même fait l'ombre d'une concession, si on n'avait pas senti l'édifice craquer. Et c'est ici (pour retourner de Scylla en Charybde) que la haine aveugle décidément beaucoup de bons esprits chez les Alliés. Que l'agression dûment préparée et brutalement exécutée, que les violations du droit des gens, les gaz asphyxiants, les dévastations et tant d'autres procédés encore aient éveillé la haine et le dégoût chez ceux qui en sont les victimes, cela est humainement très

compréhensible. Nous, les neutres, nous sentons souvent aussi un flot d'indignation nous monter à la gorge, et nous savons fort bien d'ailleurs le sort que nous réserverait le militarisme triomphant. Notre souffrance morale, pour être différente, n'en est pas moins grande, et elle s'augmente de toute la passivité et de tout le silence qui nous sont imposés. S'il en est parmi nous que les soucis alimentaires „neutralisent“ réellement, il en est d'autres pour qui toutes les restrictions ne sont qu'une leçon salutaire et comme une participation à de plus grandes douleurs...

Mais ceux-là précisément se sont imposé une tâche à laquelle les belligérants ne sauraient penser aujourd'hui : c'est de garder les têtes de ponts pour demain. Entendons-nous bien : *je ne crois pas du tout que les neutres aient à préparer la paix, par des compromis, ni surtout en insinuant le découragement, ou en embrouillant la question des responsabilités. La paix, c'est l'affaire de ceux qui versent leur sang. Mais les neutres ont le droit et le devoir de travailler à ce que cette paix, quand elle sera proclamée, soit une paix durable et sincère. Nous ne sommes pas plus des pacifistes que des belligérants, et nous ne sommes pas davantage des spectateurs indifférents. Nous sommes des frères qui, dans le silence et dans la douleur, attendons le jour où nous pourrions être utiles.*

Tous les peuples qui s'entredéchirent aujourd'hui ont constitué jadis et naguère, par des échanges réciproques, un trésor de valeurs intellectuelles et morales. C'est le tissu merveilleux, vivant et indestructible, de la conscience humaine. Demain, en tous pays, les tisserands de la pensée vont se remettre à l'œuvre, dans la jeune lumière d'une vérité révélée par la douleur. Tant que durera la nuit de tempête, nous garderons le trésor. Nous montons la garde au seuil du temple de la fraternité.

Les responsables méritent la réprobation et l'infamie ; on ne saurait pactiser avec eux ; mais quand on étend cette réprobation jusqu'aux peuples, quand on jette l'anathème aux races, et quand on vient prétendre par exemple, en des livres „documentés“, qu'en science, en philosophie, en art, l'Allemagne n'a jamais commis que des plagiats, et que le „Boche“ est une créature sui generis, inéducable et insociable, alors nous protestons, parce qu'une telle affirmation est fautive, odieuse, ridicule et indigne de ceux qui luttent pour la justice.

Nous avons appris tout autre chose à l'école, dans les livres et dans les mille expériences de notre vie. Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours nous avons recueilli quelques grandes vérités, que cette guerre ne saurait nous faire oublier. Les plus grands cataclysmes ne durent qu'un temps; le travail humain dure toujours. La haine détruit, l'amour seul bâtit. Les monuments des plus grands conquérants sont tombés en poussière ou ne sont plus que des curiosités; mais Socrate condamné à la ciguë demeure, et Dante le banni, et Pascal le malade, et Kant le solitaire. Ces hommes, et mille autres avec eux, sont nos maîtres en humanité; lorsque la vie était normale, il n'y avait aucun mérite à les suivre; c'est aujourd'hui qu'il faut faire la preuve dans l'épreuve, qu'il faut, avec eux, boire la ciguë, supporter l'exil et la solitude, et attendre de toute son âme la lumière éternelle qui percera les ténèbres.

Une paix durable et féconde ne saurait naître dans l'ombre des compromis. Il lui faudra des sanctions très nettes; mais après, il lui faudra aussi un grand effort vers la fraternité. — Répudions tous les louches pêcheurs en eau trouble, et tous ces impatientes auxquels la paix importe plus que la justice et la liberté; mais sachons aussi vaincre la haine, toujours fatale à ses victimes. Avant la guerre, je me disais, je me sentais Européen; depuis que Wilson a parlé, mon cœur s'est mis à battre pour la terre entière. Wilson a su dresser le phare qui nous sauvera de Charybde et de Scylla.

LAUSANNE

E. BOVET



LA GRANDE COMMUNE

CRITIQUE DE *LA VIE COMMUNALE EN VALAIS*
DE M. COURTHION

Sous le titre de *La vie communale en Valais*, notre excellent ami M. Louis Courthion a publié dans la *Revue Wissen und Leben* (Nos. 3 et 4-1916) une belle étude, extrêmement intéressante, sur Bagnes, la plus grande Commune de la Suisse.

Nous qui vivons, depuis de longues années, la vie de la population qui habite cette vallée, nous nous faisons un plaisir, sinon un devoir de reconnaître la parfaite exactitude de beaucoup d'observations de notre ami, dont le talent critique et analyste a pu se donner là libre carrière.

Toutefois l'auteur de *La vie communale en Valais*, dont l'esprit positif ne cherche que la vérité objective, ne nous en voudra pas de relever ici quelques erreurs qui, à notre avis, déparent son excellent travail, erreurs involontaires sans doute qui proviennent d'observations peut-être hâtives ou de faux renseignements.